

## 2. ŒUVRE INTÉGRALE : DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

### 2.3. ORAL : EXPLICATIONS LINÉAIRES

➤ « L'aveuglement », de « Pauvres et misérables peuples... » à « ... s'effondrer au sol et se rompre. », Discours de la servitude volontaire, Étienne de La Boétie (pages 32-33)

Pauvres et misérables peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal et aveugles en votre bien, vous vous laissez emporter devant vous le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, voler vos maisons et les dépouiller des meubles anciens et paternels ! Vous vivez de sorte que vous ne vous pouvez vanter que rien soit à vous ; et semblerait que

5 désormais votre plus grand bonheur soit de n'être que les gardiens de vos biens, de vos familles et de vos vies ; et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine, vous vient, non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi, et de celui que vous avez fait si grand qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point de présenter à la mort vos personnes. Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux,

10 n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a aucune autre chose que ce qu'a le moindre des hommes qui sont en nombre infini dans vos villes, si ce n'est que l'avantage que vous lui faites pour vous détruire. D'où a-t-il pris tant d'yeux, dont il vous épie, si vous ne les lui donnez ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule vos cités, d'où les a-t-il, s'ils ne sont des vôtres ? Comment a-t-il un quelconque pouvoir

15 sur vous, sinon par vous ? Comment oserait-il vous assaillir, s'il n'avait une connivence avec vous ? Que pourrait-il vous faire, si vous n'étiez recéleurs du voleur qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue et traîtres à vous-mêmes ? Vous semez vos fruits, afin qu'il les gâte ; vous meublez et remplissez vos maisons, afin de fournir ses pillages ; vous nourrissez vos filles, afin qu'il ait de quoi rassasier sa luxure ; vous nourrissez vos enfants, afin que, le mieux

20 qu'il puisse leur faire, soit de les mener en ses guerres, de les conduire à la boucherie, de les faire administrateurs de ses convoitises, et exécuteurs de ses vengeance. Vos personnes vous les brisez à la peine, afin qu'il se puisse se prélasser en ses délices et se vautrer dans les sales et vilains plaisirs ; vous vous affaiblissez, afin de le rendre plus fort et plus ferme pour vous tenir la bride plus serrée. De tant d'indignités, que même les bêtes ne toléreraient ni ne

25 supporterait, vous pouvez vous délivrer, si vous faites l'essai, non pas de vous en délivrer, mais seulement de vouloir le faire. Soyez décidés à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne veux pas que vous le poussiez ou que vous l'ébranliez, mais seulement : ne le soutenez plus, et vous le verrez, comme un grand colosse à qui l'on a dérobé la base, de son poids même s'effondrer au sol et se rompre.